

Insectes Chanteurs

Le goût passionné des Japonais pour les oiseaux s'étend encore aux insectes. Une jeune Japonaise lettrée, Mlle Yei Theodora Ozaki, nous révèle cette dernière particularité qui semble avoir échappé jusqu'ici à nos voyageurs, et ce sont ces curieuses observations que nous allons résumer ici.

“Les oiseaux chanteurs, dit-elle, sont estimés en tous pays, mais c'est au Japon seulement qu'on sait apprécier les sons musicaux émis par certaines espèces d'insectes. L'audition de ces minuscules chanteurs est, depuis des siècles, un des passe-temps favoris des Japonais et a donné naissance à un commerce original.

“A Tokio, vers la fin de mai, on aperçoit suspendus sous les vérandas des maisons, de délicieuses petites cages en bambou, d'où s'échappent dans le silence des frais crépuscules, d'étranges petits sifflements, des modulations métalliques, de légères trilles, qui remplissent l'air d'une délicate musique. C'est habituellement le soir, après l'heure du bain, que les gens vont s'asseoir et écouter avec recueillement le grêle concert de leurs gentils captifs.

“C'est ainsi que moi-même, un soir de mai, étant dans le tranquille petit temple bouddhiste qui me servait de résidence, j'entendis pour la première fois un petit crissement argentin qui par instant faisait vibrer l'atmosphère. C'était un son délicat, clair, comme un chant d'oiseau éthéré, mais d'un plus faible volume. J'appelai la fille du bonze, mon hôte, et je lui demandai quel était l'animal qui chantait ainsi. “C'est un *suzumushi*, me dit-elle; venez, je vais vous le montrer.” Et elle me conduisit derrière le temple, où, pointant du doigt une chaumière voisine, elle me désigna, accrochées sous un auvent une minuscule cage de roseau, dans laquelle à la faible lueur du crépuscule, on apercevait un petit insecte noir emprisonné. “Voilà l'animal que vous entendiez chanter”, me dit-elle, car à notre approche le petit être avait suspendu sa chanson. “Nous l'appelons *Suzumushi*, parce que sa voix est belle et fraîche, si fraîche qu'elle produit une sensation délicate quand le temps est chaud et brûlant. Voulez-vous en acheter un ? Dans ce cas, je vous conduirai à la foire prochaine de Mita; nous y trouverons sûrement un *mushi-ya* (charmeur d'insectes.)

C'était, en effet, trois jours plus tard, le 24 mai, la fête de Mita, et le soir venu, en compagnie de Riyo la fille du bonze et de sa servante portant une lanterne, je me dirigeais vers la foire. La foule remplissait les ruelles de ce faubourg de la capitale, toutes bordées, pour la circonstance, d'échoppes portatives devant lesquelles brûlaient de fumeuses lampes de pétrole. A cette brillante clarté, étaient exposés des plantes et des fleurs de toutes sortes, de petits jardins portatifs, des vases décorés, des réservoirs pleins de poissons dorés. Je passai sans m'arrêter, devant toutes ces merveilles, et atteignis bientôt une boutique d'où s'échappait un indescriptible concert de sons aigus, qui me révéla tout de suite l'établissement du fameux charmeur d'insectes. Excitées par le bruit de la foule et par leurs propres chansons, les petites bêtes s'égosillaient ensemble à qui mieux mieux et formaient une cacophonie dans laquelle il eût été difficile de distinguer une harmonie quelconque.

“Pendant que les amateurs, loins d'être effarouchés par ces bruits discordants, se pressaient autour du charmeur, j'examinai à loisir sa boutique. Celle-ci, formée d'une sorte d'armoire à compartiments laqués en damiers, était garnie d'innombrables petites cages, très élégamment construites en bambou sur les modèles plus variés, les unes disposées artistiquement sur des étagères, tandis que d'autres, les plus grandes, étaient suspendues par des rubans de soie à l'auvent de l'échoppe. Le marchand lui-même, se tenant accroupi dans le compartiment inférieur de son armoire. Il y avait aussi dans son étalage des insectes phosphorescents, enfermés dans des boîtes aux parois de gaze, et dont l'éclat lumineux les faisait paraître comme de vivantes émeraudes.

“Malgré la foule des acheteurs qui rendait fort difficile l'approche de la boutique, je parvins à entrer en négociation avec le charmeur qui, pour la modeste somme de 8 sous, me livra un *Suzumushi* enfermé dans une délicate cage en forme d'éventail. Il me recommanda de ne pas suspendre l'insecte dans un courant d'air, mais de le placer dans un endroit tranquille et frais, et de lui donner, chaque matin pour nourriture un morceau de concombre. Je promis de suivre ces instructions à la lettre et, enchanté de mon acquisition, je rentrai à la maison avec la jeune Riyo.

“Durant deux jours mon *Suzumushi* fut silencieux. En vain je lui glissai tranche après tranche de concombre; en vain, moi-même, je sifflai doucement et exécutai des trilles près de sa mignonne prison; rien ne put le tirer de son mutisme et je pensai que Yagisawa Fusakishi, mon marchand, m'avait trompé. La femme du bonze qui s'aperçut de mon désappointement me dit: “Ayez de la patience. Votre *Suzumushi* est dans une nouvelle cage et il faut qu'il s'y habitue avant de chanter. Son cœur est encore plein de crainte, il ne peut manifester sa joie. Mais attendez un peu.” J'attendis, n'ayant rien de mieux à faire, et voilà que le soir suivant mon petit captif se mit à chanter gaiement, résonnant comme un petit grelot

d'argent. Et il continua ainsi sa gentille sérénade chaque soir après le coucher du soleil et chaque matin avant l'aube, jusqu'au jour où je me séparai de lui pour le donner à une amie.

“On compte actuellement, rien qu'à Tokio, près d'une quarantaine de marchands d'insectes chanteurs. Ce commerce est d'origine relativement récente, quoique, dès une antiquité reculée, on ait fort apprécié la musique de ces petits musiciens. Autrefois, les amateurs se contentaient de se rendre en partie de plaisir dans certains endroits où abondaient ces insectes; ils s'y réunissaient et y passaient la nuit, étendus sur des nattes, buvant du thé et du saki, et se laissant bercer par l'harmonie des *Suzumushi*, des cigales et des sauterelles. Il y a environ un siècle seulement, un amateur du nom de Chozo, eut l'idée de capturer pour son agrément particulier quelques-uns de ces insectes, puis, la saison du chant terminée, il en oublia un certain nombre dans un vase clos; grande fut sa surprise, en ouvrant le récipient l'année suivante, de le trouver rempli de jeunes nouvellement éclos. Il s'adonna dès lors à l'éclosion et à l'élevage des diverses espèces et fonda ainsi un commerce qui devint florissant. Actuellement la plupart des insectes chanteurs sont élevés artificiellement par certains procédés de façon que leur éclosion soit à peu près simultanée et corresponde à la saison où les amateurs aiment à entendre et à combiner leurs chants.

“Tous les Japonais sont, du reste, passionnés de leurs insectes. Le pauvre étudiant ou l'ouvrier, perdus dans le coin obscur d'une chaude et brumeuse cité, voient s'évoquer à la musique argentine du petit chanteur les douces visions du village lointain, des champs de riz et des bois de pins parfumés, et trouvent, grâce au modeste insecte, après une dure journée de labour, un instant de calme et de reconfortante rêverie.

MAIN DROITE ET MAIN GAUCHE

Le célèbre peintre Jean Jouvenet, arrivé au comble de la réputation, fut frappé d'une paralysie du bras droit, qui sembla mettre fin à sa carrière artistique. Comme il avait, à cette époque, un certain nombre d'œuvres en cours d'exécution, il confia le soin de les achever à Restout, son meilleur élève, qui s'efforçait de traduire aussi fidèlement que possible la pensée du maître.

Un jour, cependant, que Restout travaillait à un tableau dont le sujet était la présentation de Jésus-Christ au Temple, le maître, ne trouvant pas dans les figures qu'il avait précédemment esquissées toute l'expression qu'il aurait voulu leur donner, saisit, dans un moment d'impatience, le pinceau de la main gauche et s'efforça de rendre ainsi ses idées. A son grand étonnement il y réussit dans une certaine mesure; et, encouragé par le résultat relatif qu'il venait d'obtenir, il persista si bien qu'au bout de quelques jours, il était devenu complètement maître de son exécution. Ce fut ainsi qu'il peignit, pour le chœur de Notre-Dame, le fameux tableau de la *Visitation*, qui est un de ses plus beaux ouvrages. Dès lors il fut de nouveau en pleine possession de lui-même et produisit mainte œuvre remarquable.

OUTRAGES PAYÉS

Il y avait à Rome une loi dite des Douze tables, où le fait d'avoir donné un soufflet à un citoyen était taxé à une amende d'un certain nombre de sesterces. Aulu-Gelle parle d'un certain Lucius Varrus, Romain très riche, qui ne marchait jamais par la ville sans avoir auprès de lui un esclave portant une bourse pleine d'argent. Dès qu'il rencontrait quelqu'un qui n'était pas d'un rang à lui faire craindre un ressentiment dangereux, il s'octroyait le plaisir de lui donner un soufflet, mais lui remettait aussitôt la somme indiquée pour réparation de cet outrage.

VARIÉTÉS ORATOIRES

Extrait d'un sermon prêché au XIV^e siècle :

“Il s'agit, dit le prédicateur, d'un procureur très connu, surtout par ses exactions; un jour qu'il était en route pour aller tourmenter quelques nouvelles victimes de sa cupidité, il fut accosté par le diable sous figure humaine, qu'il reconnut aussitôt à son entretien.

“Cheminant ensemble ils rencontrèrent un pauvre homme qui donnait au diable un porc qui ne voulait pas marcher; et pour se débarrasser de son compagnon de voyage, le procureur invita le diable à se saisir du présent qu'on lui fait. “Non, dit le diable, il ne m'est pas donné de bon cœur, je ne puis le prendre.” Même réponse lorsque le procureur veut qu'il s'empare d'un enfant que sa mère donnait au diable, parce qu'il criait. Enfin, on arrive au village où se rendait le procureur, et en l'apercevant, tous les habitants s'écrièrent unanimement :

“Que le diable l'emporte ! Puisses-tu être au diable ! — Oh ! pour le coup, dit le diable, ceux-ci vous donnent à moi de bon cœur, ce serait conscience de refuser.” Et il l'emporta.